



Expressions et évolutions de l'anthropologie du développement au Vietnam

Christian Culas*, Emmanuel Pannier**
et Hang Thi Thu Truong***

L'objectif de cet article est de saisir les expressions et les évolutions de l'anthropologie du développement au Vietnam. En partant des prémices de l'anthropologie au XIX^e siècle, nous analysons les relations entre le pouvoir central et la discipline jusqu'à aujourd'hui. Quels que soient les époques et les régimes, l'anthropologie est au service de l'État et du développement, si bien que l'anthropologie du développement comme recherche appliquée domine largement la scène au détriment d'une anthropologie du développement académique plus critique et réflexive. Cet état des lieux nous amène à situer les différentes positions des anthropologues vietnamiens par rapport aux positions idéal-typiques identifiées dans la littérature spécialisée. Entre l'anthropologie appliquée, l'anthropologie académique et l'anthropologie impliquée, la discipline est façonnée par les contraintes idéologiques et financières imposées par l'État-parti d'un côté et par les ONG et agences de développement internationales de l'autre. Certains anthropologues parviennent néanmoins à exprimer, dans les interstices, des positions plus critiques sur les projets de développement et les idéologies qui les portent.

This article describes expressions and evolutions of development anthropology in Vietnam. We analyze relationships between development anthropology and the central powers, from the beginnings of anthropology in the 19th century up to the contemporary period. Under various regimes, anthropology has been put to work for the State and development, so that development anthropology as applied research largely dominates, to the detriment of a more critical and reflective academic anthropology of development. Our historical overview situates the different positions of Vietnamese anthropologists in relation to ideal-typical positions identified in specialized literature. Between applied anthropology, academic anthropology and engaged anthropology, the discipline is framed by the ideological and financial constraints imposed by both the party-state on the one hand and by NGOs and international development agencies on the other. Some anthropologists still manage to express, in the interstices, more critical positions on development projects and the ideologies behind them.

* Chargé de recherche en anthropologie, CNRS, UMR ART-Dev, Montpellier ; christianculas@yahoo.fr

** Chargé de recherche en anthropologie, IRD, UMR Paloc, Paris ; emmanuel.pannier@ird.fr

*** Maître de conférences en anthropologie, faculté d'anthropologie, université des sciences sociales et humaines, université nationale du Vietnam, Ho Chi Minh-ville ; hangtruong@hcmussh.edu.vn

Introduction

L'histoire de l'anthropologie générale au Vietnam est assez bien connue, plusieurs textes de référence exposent les grands thèmes de recherche de la discipline et ses évolutions (Khổng Diễn, 2003 ; Nguyễn Phương Ngọc, 2012 ; Phan Hữu Dật, 2014 ; Nguyễn Văn Chính, 2019). En revanche, l'histoire de l'anthropologie du développement est beaucoup moins documentée. Certains textes évoquent des travaux relevant de cette discipline au Vietnam (Lương Hy Văn, 2006 ; Đặng Nguyên Anh, 2019) ou présentent l'intérêt de cette démarche au public vietnamien (Nguyễn Văn Sửu, 2015 ; Trần Hữu Sơn, 2017 ; Pannier et Culas, 2016 ; Pannier, 2020). Mais, ils ne dressent pas un bilan critique de ses évolutions ni ne présentent les traits particuliers de la discipline dans le contexte vietnamien.

Notre objectif est de comprendre la trajectoire historique de l'anthropologie du développement au Vietnam et d'identifier les tendances dominantes en relation avec les contextes politiques, intellectuels et économiques dans lesquels elles se sont structurées. Après la libération du pays en 1945, un régime marxiste-léniniste a été mis en place. À partir des années 1990, lui succède un système d'économie de marché dite « à orientation socialiste » tourné vers la mondialisation capitaliste libérale. Avec l'articulation de ces deux modèles, le paradigme de la croissance, de la modernité et du progrès technique domine les représentations et les aspirations de la grande majorité de la population (Nguyễn Văn Chính, 2019 ; Culas, 2020). Cela est d'autant plus prégnant qu'un élan de prospérité fulgurant, avec un taux de croissance qui passe de 3,7 % en 1987 à 9,3 % en 1996 (Gironde, 1998), a suivi une longue période de pauvreté liée aux guerres et à un système collectiviste défectueux (1950-1990). Il en résulte qu'aujourd'hui le développement est partout présent dans les esprits et les pratiques. Il suffit de faire un tour dans les rues d'Hanoi pour apercevoir des banderoles de propagande où, en lettres jaunes sur fond rouge, le terme « développement » (*phát triển*) est souvent associé aux idées de « civilisé » (*văn minh*), « solidarité » (*đoàn kết*), « moderne » (*hiện đại*) et « industriel » (*công nghiệp*). L'omniprésence du développement se retrouve également ailleurs, comme en Afrique de l'Ouest (Olivier de Sardan, 2011 ; Bierschenk et Mongbo, 2000), mais, dans le cas du Vietnam, il est fortement encadré, orienté et contrôlé par l'État-parti, qui est un acteur décisif autant des grands plans de développement au niveau macro que des actions de développement au niveau local. Des autorisations officielles sont nécessaires pour toutes initiatives de développement, les relais du pouvoir central présents jusque dans les villages les plus reculés sont les interlocuteurs incontournables de toute action de développement, qu'elle soit initiée par l'État, les institutions internationales ou les ONG (Fforde, 2008).

Ce contexte particulier marque profondément les relations entre les anthropologues et le développement et, donc, l'anthropologie du développement au Vietnam. Pour saisir la diversité de ses expressions actuelles, nous nous demanderons d'abord comment la discipline évolue au Vietnam depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui. Nous verrons pourquoi, au fil des différents contextes sociopolitiques, l'anthropologie appliquée est restée dominante. Dans un deuxième temps, nous présenterons les grandes tendances

actuelles de l'anthropologie du développement au Vietnam en situant, sous forme de typologie, les diverses positions des anthropologues vietnamiens par rapport aux positions idéal-typiques identifiées dans la littérature spécialisée sur l'anthropologie du développement (Olivier de Sardan, 1995, 2001 ; Fassin, 1999 ; Lewis, 2005 ; Atlani-Duault et Vidal, 2009). Pour conclure, nous reviendrons sur les principales raisons qui expliquent la surreprésentation de l'anthropologie appliquée au détriment d'une anthropologie académique réflexive et critique des processus de développement.

Naissance et évolution de l'anthropologie au Vietnam : science, politique et développement

Selon l'anthropologue Nguyễn Văn Chính (2019 : 99), l'histoire de l'anthropologie au Vietnam peut être divisée en trois périodes : premièrement, l'émergence de l'anthropologie sous la domination coloniale française du début du xx^e siècle jusqu'en 1954 ; deuxièmement, l'influence de l'ethnologie soviétique de 1954 jusqu'à l'effondrement du bloc soviétique au début des années 1990 ; et, troisièmement, l'anthropologie culturelle mondialisée à partir des années 1990 jusqu'à aujourd'hui. Cette partition chronologique correspond également à trois grands systèmes politiques (colonial, socialiste-communiste et « économie de marché à orientation socialiste ») qui façonnent les trajectoires de changement social du Vietnam ainsi que les statuts, les rôles et les niveaux de liberté dont jouissent les anthropologues.

L'anthropologie au service du pouvoir impérial et colonial

Il nous semble important de montrer qu'avant l'introduction de l'anthropologie au Vietnam au xx^e siècle, les premiers textes que l'on peut qualifier d'ethnographiques datent du milieu du xix^e siècle sous la plume de mandarins. Ces derniers sont formés à la culture classique confucéenne (la littérature, la poésie, la calligraphie, les rituels, la musique, la stratégie militaire) afin de passer le concours mandarinal et devenir agent de l'État. La culture classique transmise par des lettrés dans des écoles privées ou des institutions officielles était donc peu tournée vers les connaissances techniques et scientifiques. Mais, comme l'explique P. Papin (2003 : 83), « elle conférait une idéologie commune à ces lauréats venus de toutes les provinces du pays et de milieux sociaux très contrastés. [...] [Elle] a permis l'unité idéologique de l'élite dirigeante ».

Parmi ces textes pionniers de l'ethnologie vietnamienne, l'un des textes les plus connus est probablement « Histoire et Géographie de la province de Hưng-Hóa », un rapport de mission du mandarin Phạm Thận Duật (1856) sur la région de Điện Biên Phủ issu de deux ans d'enquête (de 1855 à 1857) dans des montagnes difficiles d'accès auprès des populations ethniques encore très peu connues. Le second texte majeur est une compilation de données cartographiques, géographiques, économiques et sociales collectées par des mandarins. Connu sous le nom de « Géographie descriptive de l'empereur Đồng Khánh » (Ngô Đức Thọ *et al.*, 2002), il s'agit d'un ouvrage de près d'un millier de pages rédigé entre 1886 et 1888. Ces deux textes rédigés en caractères sino-vietnamiens (*Hán Nôm*) se caractérisent par la grande précision des descriptions en

termes de lieux, de voies de communication, d'appellations ethniques et une attention particulière aux activités quotidiennes des populations (agriculture, artisanat, chefferie locale, marchés, transports...).

Dans la décennie suivante, l'autorité coloniale française fraîchement installée sur les territoires indochinois lance deux grandes séries d'enquêtes ethnographiques sur la zone frontière avec la Chine, la première en 1897, la seconde en 1903. Elles constitueront les principales sources historiques et ethnographiques sur l'ensemble des populations de cette région. La littérature anthropologique cite souvent deux volumes publiés : *Ethnographie des territoires militaires* (1904) et *Ethnographie du Tonkin septentrional* (1906), tous deux édités par É. Lunet de la Jonquière. Dès 1893, attaché à la mission archéologique d'Indochine, il étudie principalement l'archéologie de la péninsule indochinoise auprès des spécialistes français dans la région : L. Finnot et J. Commaillie avec qui il effectue les premiers relevés des temples d'Angkor au Cambodge. En 1899, il devient membre de l'École française d'Extrême-Orient (archéologue et ethnographe) et chef de bataillon dans l'infanterie coloniale en 1901 au Tonkin. Ces textes sont des synthèses des plusieurs milliers de pages des monographies des cercles militaires rédigés entre 1890 et 1906 par les militaires en poste pendant parfois plusieurs années sur le terrain¹. C'est une sorte de vade-mecum pour les administrateurs sur les populations ethniques et les ressources naturelles de la haute région (Michaud, 2013 ; Culas, 2009).

Ces monographies des cercles militaires de la frontière chinoise commandées par le résident supérieur au Tonkin s'inscrivent dans la lignée des rapports de terrain rédigés par les mandarins vietnamiens au XIX^e siècle. Dans les deux cas l'État est le commanditaire et ils sont produits dans des contextes de colonisation, externe pour les premiers et interne pour les seconds. L'objectif principal était de décrire en détail des situations locales peu ou pas connues afin de mieux gérer ces territoires et leurs populations (sécuriser les zones tampons des frontières, définir des alliances possibles) et de favoriser l'exploitation des ressources naturelles, commerciales et humaines (minerais, bois rares, plantes et animaux médicinaux, artisanat, main-d'œuvre, taxes...). Ces études étaient donc destinées avant tout à produire des connaissances utiles pour le pouvoir central, notamment pour la gestion et le contrôle des populations ainsi que la transformation de leur mode de vie. En cela, elles constituent la base historique, avant la lettre, d'une anthropologie appliquée en vue du développement (Nguyễn Văn Chính, 2019 : 84).

Cet article se focalise uniquement sur les productions qui ont directement influencé l'anthropologie du développement ou qui relèvent de cette discipline, à l'exclusion des nombreux autres travaux fondateurs de l'ethnologie vietnamienne, notamment les recherches menées au sein de l'École française d'Extrême-Orient, ainsi que la foisonnante littérature sur les institutions villageoises, les coutumes locales, les pratiques religieuses, etc. (Nguyễn Phương Ngọc, 2012).

¹ Pour le Nord du pays, voir par exemple : E. Franquet (1896), A.L. Bonifacy (1904), É. Diguët (1908).

L'anthropologie au service de l'édification de la Nation socialiste

Depuis l'avènement de la république démocratique du Vietnam (1945) jusqu'à aujourd'hui, certains hauts dirigeants et cadres politiques étaient des anthropologues professionnels² qui ont participé à la définition des politiques ethniques et des programmes de développement dans les zones montagneuses. Ils ont ainsi mobilisé leurs connaissances et leurs perspectives anthropologiques pour la mise en place des « régions autonomes ethniques » dans les montagnes du Nord dans les années 1950 avant leur abolition quelques années après ; pour le soutien de la migration massive des Việt³ des basses terres vers les hautes terres ; pour diverses actions locales de développement économique ; et pour l'encadrement des « coutumes locales » (*phong tục tập quán*) et des pratiques religieuses. La motivation commune à ces différentes actions est l'intégration des populations ethniques à la nouvelle Nation à la fois pour les contrôler et pour les « civiliser » (*văn minh*), notamment en abolissant les pratiques jugées « arriérées » (*lạc hậu*) et « superstitieuses » (*me tín dị đoan*) (Pannier, 2016). On retrouve la logique des époques impériales et coloniales marquée par une forte fonctionnalisation politique de l'anthropologie.

Dans la même perspective, certaines institutions d'État ont tissé des liens étroits avec les anthropologues. Depuis 1946, par exemple, le département des Minorités ethniques est une agence spécialisée dans la gestion des affaires des minorités ethniques. Cette agence, qui a quasiment le statut d'un ministère, est désignée comme « Comité pour les minorités ethniques » depuis 2002. Elle emploie un grand nombre d'anthropologues pour définir les politiques de développement appliquées aux « ethnies minoritaires » (Culas, 2020).

Dans le cadre d'une anthropologie au service du Parti, les recherches en sciences sociales, nourries d'un « fort nationalisme », sont transformées en « instrument politique » (Evans, 1985 : 120). La participation à l'édification du socialisme était, et demeure toujours en 2021, un des devoirs officiels et contractuels de tout chercheur vietnamien (Marr, 1992). Par exemple, l'Académie des sciences sociales et humaines a parmi ses fonctions officielles de « fournir des bases scientifiques au Parti et à l'État pour définir des lignes politiques, des stratégies, des plans et des politiques pour le développement rapide et durable du pays selon l'orientation socialiste⁴ ».

² Parmi ces anthropologues impliqués en politique, le plus connu est, probablement, Nguyễn Văn Huyền (1905-1975), le premier Vietnamien docteur en anthropologie à la Sorbonne en 1934 qui sera ministre de l'Éducation nationale jusqu'à sa mort. Notons également, Nguyễn Văn Khoan (1890-1975), un anthropologue spécialiste des cultes villageois, très actif dans la résistance anticoloniale. Pour une analyse des relations entre les anthropologues et le gouvernement révolutionnaire, voir Nguyễn Phương Ngọc (2012).

³ Kinh (Việt) renvoie au groupe ethnique majoritaire sur le plan démographique. Les populations dites « minorités ethniques » représentent 14 % de la population du pays, elles sont réparties entre les montagnes du Nord et celles du Centre sur 35 % du territoire national.

⁴ Voir : <https://vass.gov.vn/noidung/gioithieu/Pages/gioi-thieu-tong-hop.aspx> (consulté le 2 septembre 2021).

Dans de telles conditions, l'anthropologie est officiellement en prise directe avec des questions de société et sollicitée par l'État pour les enjeux de développement, la dimension appliquée fait ainsi partie intégrante de la discipline. Avec cet héritage, l'anthropologie du développement, qui va progressivement se constituer en discipline, sera pensée avant tout comme une anthropologie pratique au service du développement de la Nation (et des idéologies sous-jacentes), plutôt que comme une science autonome et critique du développement. Ce cadre idéologique ne laisse en effet que peu de place aux approches réflexives et critiques, la censure intervient dans toutes les publications. Qu'ils tentent de nuancer cette idéologie en l'assouplissant, en particulier dans ses applications locales ou, au contraire, qu'ils la soutiennent plus ou moins ouvertement, les anthropologues sont impliqués dans ce que nous désignons comme une « consultance d'État ».

L'anthropologie au service du développement

Au début des années 1990, suite aux réformes économiques et institutionnelles du « Renouveau » (*đổi mới*) initiées pour sortir du marasme de la collectivisation et « créer une économie de marché à orientation socialiste », à l'exemple de la Chine, les sciences sociales vont également connaître un renouveau. Celui-ci va marquer l'anthropologie, notamment par l'avènement d'une anthropologie du développement (*nhân học phát triển*), désignée en tant que telle.

Avant la perestroïka (1985), de nombreux scientifiques vietnamiens étaient formés dans les pays socialistes européens. Cependant, l'impact de ces formations sur l'anthropologie vietnamienne semble relativement faible du fait de la quasi-absence d'enquêtes de terrain (anthropologie surtout théorique) et des difficultés d'accès à la littérature en russe au Vietnam (Nguyễn Văn Chính, 2019 : 88-90). Dans le sillage du Renouveau, le pays autorise le secteur privé et s'ouvre aux investissements étrangers, aux ONG internationales, à la coopération internationale et en particulier à la coopération scientifique avec les pays occidentaux, permettant des contacts avec les sciences sociales occidentales. Les programmes de formation universitaires ainsi que les chercheurs s'ouvrent ainsi à de nouvelles approches et théories. De plus en plus d'anthropologues vietnamiens sont diplômés des universités étrangères (américaines, australiennes, japonaises, singapouriennes, canadiennes, européennes...), leur maîtrise de l'anglais permettant l'accès direct aux textes théoriques et critiques de référence, ce qui n'était pas le cas des chercheurs formés en ex-URSS. Ils commencent également à s'impliquer dans les publications internationales, les obligeant à intégrer les normes spécifiques de cet espace médiatique.

Ces dynamiques ont un impact direct sur l'anthropologie en général. D'abord appelée *nhân chủng học* (étude des races) en 1945 dans le programme de l'université du Vietnam, elle a pris le nom *dân tộc học* (ethnologie) dès les années 1950, pour finalement adopter dans les années 2000 l'appellation *nhân học* (anthropologie). Alors qu'elle était jusque-là une sous-section du département d'histoire, elle devient un département indépendant en 2005 à l'université nationale du Vietnam de Ho Chi Minh-ville et en 2010 à l'université nationale du Vietnam de Hanoi. Alors que l'ethnologie se concentrait soit sur les coutumes (*phong tục tập quán*), les croyances et les pratiques religieuses (*tín ngưỡng, tôn giáo*) et le

folklore (*dân gian*), soit sur la gestion des ethnies, le changement d'appellation et l'autonomisation de la discipline vont de pair avec un élargissement des champs étudiés et des cadres théoriques mobilisés. Les transformations économiques, institutionnelles et politiques du Renouveau suscitent de nombreux travaux anthropologiques sur les effets locaux de ces changements en cours. Progressivement, l'anthropologie du développement est ainsi reconnue comme branche de l'anthropologie et s'inscrit dans les axes de recherche et de formation des départements.

Les programmes universitaires d'anthropologie, comme pour toutes les disciplines, accordent une part importante aux enseignements de l'idéologie marxiste-léniniste, à la philosophie politique d'Ho Chi Minh et à « la ligne révolutionnaire du Parti communiste vietnamien⁵ ». À l'université des sciences sociales et humaines d'Ho Chi Minh-ville, l'anthropologie du développement est divisée en deux modules : « Tourisme » et « Community development ». Les enseignements de ces modules qui se déroulent sur deux ans dévoilent une approche très pratique⁶. À l'université des sciences sociales et humaines de Hanoi (USSH), l'anthropologie du développement apparaît parmi les modules de spécialités obligatoires avec l'histoire et les théories de l'anthropologie, l'anthropologie des religions, l'anthropologie médicale, l'anthropologie du genre, l'anthropologie urbaine, l'anthropologie visuelle et, récemment, l'anthropologie environnementale et l'anthropologie économique. Mais, dans l'ensemble du cursus, elle occupe une place anecdotique. À l'USSH de Hanoi, elle est enseignée 36 heures, uniquement la troisième année et n'apparaît plus en tant que matière spécifique dans le programme de master ou de doctorat. Il existe néanmoins des enseignements où des questions de développement sont abordées comme : « Anthropology and Globalization », « Practical Studies in Social Analysis Culture », « Conservation and Development », « Introduction to Gender and Development Migration », « Poverty and Development »⁷.

Dans les cours d'anthropologie du développement auxquels nous avons eu accès, dispensés par des enseignants formés au Royaume-Uni et aux États-Unis, le concept de développement fait l'objet d'une déconstruction historique critique, ce qui est relativement marginal et récent dans un pays où l'idée de développement comme processus inéluctable et à promouvoir est centrale dans la rhétorique de l'État-parti. Néanmoins, nous a confié un collègue, « les cours sur le développement n'explorent ni les paradigmes de développement qui sous-tendent la construction nationale socialiste [...] ni la transition des modèles de développement du socialisme vers une économie de marché » (communication personnelle, janvier 2021).

Les cours introduisent les théories et paradigmes du développement et présentent des cas concrets de trajectoires de développement de pays ou de groupes sociaux dans diverses aires culturelles. Les enseignants insistent par ailleurs sur la distinction entre

⁵ Titre d'un enseignement du programme général d'anthropologie à Hanoi.

⁶ Anthropologie du tourisme, tourisme et développement durable, écotourisme, patrimoine et festivals au Vietnam, « social works in anthropology », savoirs locaux, etc.

⁷ Voir les programmes sur : <http://nhanhoc.edu.vn/chuong-trinh-dao-tao/> (consulté le 2 septembre 2021).

« Development Anthropology » and « Anthropology of Development ». Si l'idée d'étudier le développement comme processus structurel ou comme projet ponctuel « selon une perspective anthropologique » apparaît explicitement, la logique des enseignements reste néanmoins axée sur « ce que l'anthropologie peut apporter au développement⁸ ». Par exemple, l'étude des projets de développement est surtout présentée comme une évaluation de leur impact et de leurs limites en vue de proposer des recommandations. En bref, comme dans les pratiques dominantes des anthropologues professionnels, l'anthropologie du développement est avant tout présentée aux étudiants comme une science appliquée et non pas comme une approche particulière capable de nourrir l'anthropologie académique par la connaissance des transformations des sociétés.

Les textes étrangers traduits dans le manuel de référence pour les étudiants en anthropologie du développement (Nguyễn Văn Sửu, 2015) reflètent clairement cette tendance. Les chapitres consacrés à l'anthropologie appliquée, notamment issus de l'ouvrage de J.V. Willigen (*Applied Anthropology*, 2002), occupent une place importante (12 chapitres sur 16). L'autre ouvrage de référence en vietnamien est une compilation de textes de J.-P. Olivier de Sardan (2008), traduits et publiés suite à un atelier qu'il a animé lors d'une université d'été au Vietnam en 2007⁹. Cela témoigne d'une ouverture sur une anthropologie du développement fondamentale, réflexive et critique, comme le montrent les références en anglais mobilisées par les enseignants (Ferguson, 1990 ; Hobart, 1993 ; Escobar, 1995 ; Gardner et Lewis, 1996 ; Grillo et Stirrat, 1997 ; Long, 2001 ; Lewis, 2005).

Depuis l'ouverture du pays avec le Renouveau, la majorité des anthropologues vietnamiens sont impliqués dans des projets de développement financés par l'étranger. Les anthropologues fonctionnaires deviennent consultants et s'ouvrent à de nouveaux cadres de pensée, mais aussi à d'autres manières de conduire les recherches et de rédiger des rapports (contraintes des termes de références, enquêtes rapides, rédaction standardisée...). Si nous constatons un changement de cadre de l'anthropologie qui est passée en quelques années du format « communiste-soviétique » à celui des standards des institutions et des projets internationaux, une ligne de continuité persiste dans la dimension toujours fortement appliquée de la discipline. Celle-ci reste en effet un instrument du « développement » du pays, même si désormais le développement du marché et l'intégration à la globalisation libérale sont devenus les priorités. Les pratiques et les schémas de pensée se renouvellent, mais l'idéologie développementaliste perdure avec l'idée que l'anthropologie est nécessairement une anthropologie au service du développement. Nous verrons plus bas qu'il s'agit de la position officielle et dominante, mais que sur les marges d'autres postures plus critiques se manifestent.

Dans ce contexte d'ouverture et de renouvellement théorique de l'anthropologie, une anthropologie du développement académique se développe et des bureaux d'étude commencent à introduire des approches anthropologiques dans les projets de

⁸ Extraits tirés des programmes.

⁹ L'ouvrage est intitulé : *Anthropologie du développement. Théorie, méthodes et techniques de terrain*.

développement. Par exemple, le Centre pour le développement rural - Saemaul Undong de l'université nationale des sciences sociales et humaines de Ho Chi Minh-ville, dirigé par deux anthropologues, mobilise des méthodes d'enquête rigoureuses et un savoir académique qui intègre le point de vue des acteurs locaux, leurs savoirs, leurs volontés et leurs capacités dès la conception des projets. Mais, comme nous allons le voir, une anthropologie du développement autonome, critique et réflexive comparable à certaines approches développées en France par les chercheurs proches de l'APAD et ailleurs en Europe et aux États-Unis (Robertson, 1984 ; Ferguson, 1990 ; Hobart, 1993 ; Long, 2001 ; Crewe et Axelby, 2013) semble encore peu influente.

Diversité des approches en anthropologie du développement : essai de typologie

Cette section propose de dresser une typologie des différentes postures de l'anthropologie du développement au Vietnam en fonction des grandes catégories définies dans la littérature (Olivier de Sardan, 1995, 2001 ; Fassin, 1999 ; Lewis, 2005 ; Atlani-Duault et Vidal, 2009). De son côté, la typologie vietnamienne la plus courante distingue trois approches en anthropologie du développement (Nguyễn Văn Sửu, 2015) : « la recherche anthropologique sur le développement » (*ngghiên cứu nhân học về phát triển*) ; « l'application de l'anthropologie dans le développement » (*ứng dụng nhân học trong phát triển*) ; « l'anthropologie du développement pratique » (*thực hành nhân học trong phát triển*). Si la distinction entre la deuxième et la troisième catégorie n'est pas évidente, cette typologie reprend une partition courante entre anthropologie pratique et académique. Afin de dépasser « un schéma linéaire simple qui irait de l'appliqué au fondamental, du scientifique à l'idéologique » (Le Meur et Lavigne Delville, 2009 : 29), nous suivons D. Fassin (1999 : 46) qui propose de « traiter cette opposition de façon dynamique et pluridimensionnelle ». Il propose ainsi deux registres complémentaires. Le « registre de l'action » est constitué de deux pôles : la recherche fondamentale d'un côté caractérisée par la « distanciation » et la recherche appliquée de l'autre marquée par son « engagement ». « Le registre de l'analyse », également bipolaire et continu, s'étend de la prise de distance critique notée « distanciation » à l'adhésion à des positions éthiques, morales, politiques et idéologiques considérées comme de l'« engagement ». Nous situerons les différentes approches des anthropologues du développement vietnamiens dans le champ constitué par la combinaison de ces deux continuums (schéma 1). Dans cette perspective, nous présenterons les anthropologues du développement au Vietnam selon trois positions idéal-typiques : l'anthropologue consultant ; l'anthropologue chercheur académique ; et, entre ces deux pôles, l'anthropologue impliqué¹⁰.

¹⁰ Ces distinctions idéal-typiques suggèrent qu'un même chercheur peut passer d'une catégorie à l'autre et être impliqué dans deux registres simultanément.

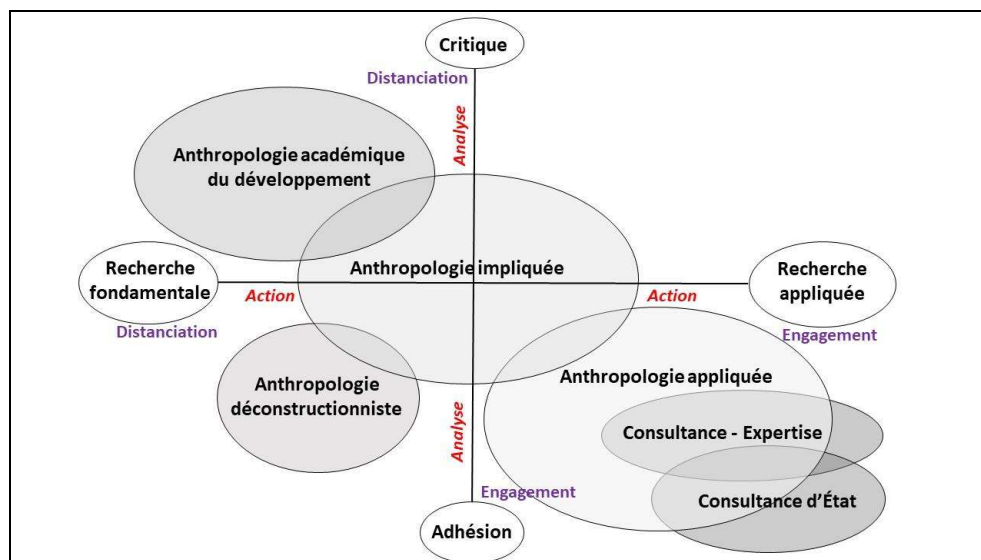


Schéma 1. Le champ de l'anthropologie du développement.

L'anthropologie du développement comme recherche appliquée

L'implication des anthropologues dans les questions de développement est ancienne et intimement liée à la construction de la nation vietnamienne. Dans ce contexte, les anthropologues sont très souvent amenés à pratiquer une anthropologie appliquée, que ce soit au service de l'État, d'organisations internationales ou d'ONG. Ils interviennent alors comme consultants ou experts dans des programmes ou des politiques sur des thèmes classiques comme l'éradication de la faim et la réduction de la pauvreté, la gestion des forêts ou de l'irrigation, le développement du crédit rural, les migrations, l'éducation, la santé ou la vulgarisation agricole, etc. (Đặng Nguyễn Anh, 2019 : 283).

La consultance anthropologique au Vietnam touche pratiquement tous les chercheurs ne serait-ce que par nécessité économique, le salaire de fonctionnaire ne permettant pas de subvenir aux besoins. Comme dans de nombreux pays du Sud (Olivier de Sardan, 2011), le marché de la consultance distribue des revenus nécessaires au maintien de l'activité de chercheur et fournit de nombreux débouchés aux étudiants en sciences sociales. Mais cette tendance présente quelques inconvénients. Lors d'une discussion avec un anthropologue vietnamien à la retraite qui a travaillé longtemps dans des structures étatiques, celui-ci nous expliquait que, pour exister économiquement et socialement, les anthropologues de sa génération (nés dans les années 1950) passaient leur temps dans des instances politiques tandis que les anthropologues d'aujourd'hui surinvestissent le consulting. Avec une touche d'amertume, notre interlocuteur concluait que cela se répercute sur la qualité de l'anthropologie : « Ils n'ont pas le temps de lire des articles de fond ni de se pencher sur les débats théoriques en cours » (communication personnelle, mars 2021).

Pour nuancer ces propos, il convient de souligner que, malgré les contraintes rappelées ci-dessus, les anthropologues vietnamiens ont réussi à développer une « anthropologie nationale » de grande qualité, associant ethnographie rigoureuse et ancrage conceptuel. De plus, depuis les années 2000, nombre d'entre eux sont diplômés d'universités étrangères et ont acquis un bagage théorique et méthodologique solide qu'ils mobilisent pour leurs recherches et qu'ils transmettent à leurs étudiants. Mais on retrouve en effet au Vietnam les mêmes biais que ceux identifiés en Afrique (Olivier de Sardan, 2011 : 515). L'un des problèmes majeurs de la consultance demeure « le brouillage des frontières entre recherche et consultance [...], la perte des repères sur ce que sont les critères d'une bonne recherche » (*ibid.*). Problème que l'on peut décliner selon trois axes : des thèmes de recherche alignés sur ceux des agences de développement à travers des recherches souvent hyper-sectorisées ; des méthodes d'enquête rapides, rentables et répliquables (questionnaires, PRA/RRA, focus group...), avec peu d'immersion dans les communautés étudiées et peu de réflexivité face aux données produites ; une écriture de type « rapport » qui ne s'inscrit pas dans les débats théoriques de la discipline.

Cette forme d'anthropologie tournée vers l'application et la consultance se situe du côté de l'engagement dans l'action mais aussi dans le registre de l'analyse ; l'engagement étant compris ici comme l'adhésion aux valeurs du développement, tendance pouvant conduire, en tout cas au regard des publications, à une faible distance critique dans les analyses (schéma 1).

L'anthropologie du développement comme recherche académique

Les travaux académiques de l'anthropologie du développement peuvent se classer en trois sous-catégories (Olivier de Sardan, 1995, 2001 ; Lewis, 2005 ; Atlani-Duault et Vidal, 2009) : les approches « déconstructionnistes critiques » ; les études des processus de développement et de changement social sur le moyen-long terme ; et les travaux centrés sur un projet ou une action de développement.

La première approche s'attache à déconstruire et dénoncer le développement comme idéologie et comme pratique (Jaulin, 1984 ; Fergusson, 1990 ; Escobar, 1995 ; Rist, 2001). Cette posture anti-développementaliste est très peu présente au Vietnam dans les travaux publiés, probablement à cause de l'idéologie développementaliste qui imprègne les chercheurs. Mais aussi parce que le développement, que ce soit dans sa version collectiviste ou à économie de marché, reste le mot d'ordre à suivre, tout écart étant politiquement sanctionné.

Il existe néanmoins quelques textes qui présentent une analyse critique du développement (Lâm Minh Châu, 2016). Si la notion de développement n'est pas rejetée, le propos rappelle les idéologies évolutionnistes sociales qu'elle porte et insiste sur le fait qu'il n'existe pas qu'une seule trajectoire unilinéaire de développement qui serait basée sur le modèle occidental. Il souligne également les effets ethnocidaire des actions de développement qui ne prennent pas en compte la diversité des cultures locales. Cette critique reste acceptable pour l'État car elle amène à défendre l'idée de développement comme processus holistique qui doit intégrer toutes les dimensions humaines dans la diversité de

leurs expressions. Dans le champ de l'anthropologie du développement (schéma 1), cette approche teintée de déconstructionnisme critique se situe vers le pôle de la distanciation par rapport à l'action et se rapproche du pôle de l'engagement (idéologie anti-développementaliste) dans le registre de l'analyse.

La seconde tendance de l'anthropologie du développement académique consiste à documenter les processus de développement sur le moyen ou le long terme. Ces travaux s'intéressent aux effets du développement sur les populations ou sur les manières dont ces dernières réagissent au développement et le façonnent. Il existe au Vietnam de très nombreuses études qui correspondent à cette tendance (Dặng Nguyễn Anh, 2019), bien qu'elles ne se revendiquent pas nécessairement de l'anthropologie du développement. Elles abordent par exemple les dynamiques de changement social et économique liées à l'intégration des minorités ethniques à la nation (Phan Hữu Dật, 2014) ou les transformations micro-locales induites par les réformes du Renouveau (Nguyễn Văn Sửu, 2004 ; Lâm Minh Châu, 2017). En ce qui concerne les régions montagneuses du Nord du Vietnam, nous pouvons citer les ouvrages collectifs *Doi Moi in the Mountain* (Castella et Đặng Đình Quang, 2002) et *Upland Transformations in Vietnam* (Sikor *et al.*, 2011). En associant des socio-anthropologues avec des chercheurs d'autres disciplines (géographes, agronomes), ils décrivent en détail les transformations sociales, environnementales et politiques dans ces régions multi-ethniques en montrant à travers des études de cas localisées la diversité des trajectoires et des stratégies qui se déploient dans le sillage du développement.

Cette tendance de l'anthropologie du développement est la plus courante et s'explique par la conjonction de deux phénomènes. D'abord, l'ampleur et la vitesse des transformations induites par la politique du Renouveau suscitent un intérêt intellectuel et politique évident sur ce processus de changement inédit en temps réel. Ensuite, cette politique a favorisé l'ouverture de l'anthropologie vietnamienne au monde académique international, suscitant un renouveau de la discipline au-delà des ethnies et du folklore vers des recherches sur les transformations dans tous les domaines de la société.

Enfin, la troisième approche de l'anthropologie du développement comme recherche académique prend pour objet d'étude les actions de changement social planifiées de l'extérieur et la « configuration développementaliste » (Olivier de Sardan, 1995) qui les structure (Robertson, 1984 ; Ferguson, 1990 ; Long, 2001 ; Li, 2007 ; Lewis et Mosse, 2006 ; Atlani-Duault et Vidal, 2009 ; Le Meur et Lavigne Delville, 2009 ; Crewe et Axelby, 2013). Ces travaux permettent de mettre au jour la confrontation de logiques sociales différentes qui façonnent le déroulement et le fonctionnement des projets (Olivier de Sardan, 2001).

Cette approche brille par sa sous-représentation au Vietnam, bien que certains auteurs soient connus par nos collègues et enseignés lors des cours d'anthropologie du développement. Des collègues vietnamiens fortement impliqués comme consultants dans des projets de développement et portant un regard analytique critique sur ces projets ont témoigné de leur désir de mener ce type de travaux. Mais, ils sont également tenus par les droits de propriété intellectuels interdisant d'utiliser les données produites au cours de ces projets pour des publications indépendantes. En dehors de cette contrainte, les

entraves politiques qui brident les publications critiques sur les dispositifs de développement menés au Vietnam sont sans doute le facteur principal qui explique l'absence d'études dans ce domaine. Enfin, des études qui porteraient sur les institutions de développement elles-mêmes sont, à notre connaissance, inexistantes au Vietnam.

Nous avons néanmoins identifié quelques exemples de travaux qui s'inscrivent dans cette démarche. Hoàng Cầm (2009) montre par exemple que la concurrence des modes de gouvernance entre les règles coutumières locales et les lois nationales et internationales pour la conservation des espaces forestiers au Nord du pays ont conduit à l'éviction des formes de propriétés collectives et de gestions communautaires des forêts. Pour sa part, Nguyễn Văn Chính (2008) analyse les impacts de l'intervention des programmes de développement étatiques de sédentarisation forcée et d'éradication de la pauvreté sur les modes de vie des populations ethniques khamou. Ce dernier mène également actuellement une enquête sur des *youtubers* vietnamiens qui lèvent des fonds et mènent des actions de développement grâce à leurs vidéos sur les conditions de vie des populations ethniques des zones reculées des montagnes du Nord. Il fait l'apologie de ces actions micro-locales en adéquation avec les besoins des populations locales par opposition aux projets étatiques *top-down*. Enfin, à partir d'enquêtes ethnographiques, Trương Hằng T. T. (2020) développe une analyse de la configuration d'acteurs impliqués dans la filière café dans les hautes terres du Centre et montre comment un groupe de producteurs d'ethnie Kh'ô est parvenu à s'autonomiser vis-à-vis des intermédiaires usuriers et des grandes compagnies en labellisant un café biologique de haute qualité auprès des organisations internationales des producteurs de café.

Dans le champ de l'anthropologie du développement académique (schéma 1), ces approches se situent du côté de la distanciation dans l'action, mais également vers le pôle de la distance critique dans le registre de l'analyse.

L'anthropologie du développement impliquée

L'anthropologie impliquée se définit par sa position médiane entre un possible engagement dans l'action, sans abandonner la rigueur et la distance critique de la recherche académique (Fassin, 1999 : 54 ; Pannier et Culas, 2016, 2021). En suivant B. Albert (1995 : 118), l'anthropologie impliquée peut se définir comme « une recherche anthropologique fondamentale intellectuellement et socialement investie dans la situation historique des sociétés qu'elle étudie et susceptible de mobiliser ses compétences en faveur de leur conquête de l'autodétermination ». Le chercheur peut répondre à une commande ou mener librement sa recherche. Dans les deux cas, il s'agit de mobiliser un savoir, des compétences et des méthodes académiques pour étudier les dynamiques de changement social puis éventuellement d'éclairer, de critiquer voire de modifier des actions de développement.

Il existe quelques exemples de ce type de posture au Vietnam. C'est ainsi que l'anthropologue Nguyễn Văn Chính a mené une étude pour l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) afin de promouvoir des dispositifs de gouvernance qui encouragent la gestion durable et équitable des forêts, tout en prenant en compte les

institutions coutumières des populations locales dont les droits sont trop souvent bafoués par les politiques nationales de protection des forêts (Nguyễn Quang Tân *et al.*, 2008). Si l'étude a été menée sur commande et visait à appuyer les politiques, l'approche relève quant à elle de la recherche académique à travers une étude des faisceaux de droits et des arrangements informels qui régulent les différentes catégories de terrains forestiers. Dans la même lignée de recherche combinant engagement dans l'action et distance critique, des collectifs d'anthropologues ont conduit des enquêtes sur les droits fonciers, la justice environnementale et la marginalisation des populations ethniques (Hoàng Cầm *et al.*, 2019).

Si, pour reprendre les catégories de J.-P. Olivier de Sardan (2001), certains ont tendance à exalter les pratiques et les connaissances des populations locales et à tomber dans le « populisme idéologique », la majorité de ces travaux conserve une posture « populiste méthodologique » qui a le mérite de mettre en avant les ressources des acteurs « d'en bas », leur *agency* ou la richesse de leurs savoirs locaux sans pour autant les idéaliser.

Ce type de posture selon laquelle des anthropologues s'engagent dans des enjeux de développement tout en préservant les principes de la recherche académique semble se multiplier au Vietnam. Les chercheurs que nous rangeons dans la posture d'anthropologie impliquée peuvent prendre des formes très différentes. Les niveaux d'implication dans l'action ainsi que les degrés de distanciation critique ou d'adhésion à des idéologies (pro ou anti-développementalistes) sont variables (schéma 1).

Conclusion

Depuis la naissance de l'anthropologie au Vietnam, le scientifique et le politique sont toujours étroitement associés, le premier étant au service du second. Dans ce contexte, la relation entre les anthropologues et le développement est presque forcée et se déploie sous contrôle de l'État selon une idéologie développementaliste qui ne tolère que très peu d'approches critiques. Certains anthropologues, par conviction ou opportunisme politique, adhèrent à la posture dominante et soutiennent parfois des projets de développement déstabilisants, voire ethnocidaires, pour les populations récipiendaires. D'autres, conscients des limites de cette idéologie, adoptent une posture plus critique et parviennent à nuancer, voire à réorienter, des actions ou des politiques jugées néfastes. La majorité jongle entre ces deux postures. Mais il ressort de cette collusion historique entre anthropologie, politique et développement que l'anthropologie du développement comme recherche appliquée domine largement la scène.

Depuis les années 2000, nous assistons à l'émergence d'une anthropologie du développement plus réflexive qui associe des enquêtes de terrain longues et de qualité, un degré important de distanciation critique face aux idéologies du développement, et une autonomie relative face aux projets de développement. Cependant, l'anthropologie du développement au Vietnam reste très dispersée et ne s'est pas investie dans des ethnographies fines des projets et des configurations développementalistes.

Dans cette perspective, certains domaines de recherche, tels que ceux développés notamment par l'APAD, sont encore en friche et nous semblent prometteurs pour l'anthropologie du développement au Vietnam. C'est le cas de l'étude des interactions entre les divers acteurs d'un projet et de la manière dont leurs rapports au monde, leurs logiques sociales et leurs intérêts se rencontrent et parfois se confrontent. Ces réflexions permettront d'expliquer, par exemple, les écarts fréquents entre « ce qui était prévu » et « ce qui s'est concrètement fait sur le terrain » (Olivier de Sardan, 1995, 2021). Des recherches ethnographiques au sein d'institutions étatiques ou internationales de développement s'affirment également comme un domaine encore peu exploré au Vietnam bien que fertile, en particulier pour saisir les façons dont sont élaborées les actions de développement ainsi que les arbitrages institutionnels, politiques et financiers qui président à leur mise en œuvre.

Enfin, il convient de préciser que malgré la domination de l'anthropologie appliquée et le petit nombre de publications critiques à l'égard des programmes de développement, des positions alternatives s'expriment par des canaux de diffusion moins officiels. À ce titre, on peut évoquer la présence « dans les coulisses » d'anthropologues qui mènent des recherches académiques critiques au sein ou en parallèle de leurs activités de consultants, bien qu'ils puissent difficilement en faire état publiquement, parce qu'ils sont muselés à la fois par la censure étatique et par les clauses de confidentialité des institutions de développement internationales. Mais des espaces d'expression plus libre se déploient néanmoins. À titre d'exemple, la conclusion de la dernière conférence « Anthropologie et développement » organisée par l'université de Hanoi en 2020 précisait qu'il est nécessaire d'effectuer une ethnographie des décideurs en charge des politiques de développement pour changer leurs conceptions et leurs pratiques, plutôt que de continuer à conduire des projets selon le même schéma standardisé et largement inefficaces, voire néfastes. Comme souvent dans l'expression publique au Vietnam, si les choses ne peuvent pas être dites directement et officiellement, elles le seront par d'autres canaux et sous d'autres formes qui protègent la liberté de leurs auteurs et qui seront facilement comprises comme des véritables critiques.

Bibliographie

- Albert B., 1995, « Anthropologie appliquée ou anthropologie "impliquée" ? Ethnographie, minorités, et développement », in J.-F. Baré (éd.), *Les applications de l'anthropologie*, Paris, Karthala, pp. 87-117.
- Atlani-Duault L., Vidal L. (éd.), 2009, *Anthropologie de l'aide humanitaire et du développement*, Paris, Armand Colin.
- Bierschenk T., Mongbo R.L., 2000, « L'hégémonie du paradigme développementiste dans les sciences sociales au Dahomey-Bénin », in J.-P. Jacob (éd.), *Sciences sociales et coopération en Afrique : Les rendez-vous manqués*, Paris, Genève, PUF, Graduate Institute Publications, pp. 217-224.
- Bonifacy A.L., 1904, « Les groupes ethniques de la Rivière Claire », *Revue Indo-Chinoise*, n° 15, pp. 1-16.

- Castella J.-C., Đặng Đình Quang (eds.), 2002, *Doi Moi in the Mountains. Land Use Changes and Farmers' Livelihood Strategies in Bac Kan Province, Viet Nam*, Agricultural Publishing House, Hanoi.
- Crewe E.T., Axelby R., 2013, *Anthropology and Development. Culture, morality and politics in a globalised world*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Culas C., 2009, « The ethnonyms of the Hmong in Vietnam: Short history (1856-1924) and practical epistemology », in C. Culas and F. Robinne (eds.), *Interethnic Dynamics in Asia. Ethnic Relationships through Ethnonyms, Territories and Rituals*, London, Routledge, pp. 13-42.
- Culas C., 2020, « Anthropologie des relations État-population rurale. Participation locale et société civile dans les projets de développement au nord du Vietnam », *Moussons*, n° 36, pp. 247-278.
- Đặng Nguyên Anh, 2019, « Assessing Doi Moi (Renovation) Anthropology in Vietnam », in E.C. Thompson et V. Sinha (eds.), *Southeast Asia Anthropologie. National traditions and transnational practices*, Singapore, NUS Press, pp. 276-291.
- Diguet É., 1908, *Les Montagnards du Tonkin*, Paris, Challamel.
- Escobar A., 1995, *Encountering Development: The Making and Unmaking of the Third World*, Princeton, Princeton University Press.
- Evans G., 1985, « Vietnamese Communist Anthropology », *Canberra Anthropology*, n° 8(1-2), pp. 116-147.
- Fassin D., 1999, « L'anthropologie entre engagement et distanciation. Essai de sociologie des recherches en sciences sociales sur le sida en Afrique », in C. Becker, J.-P. Dozon, C. Obbo, M. Touré (éd.), *Vivre et penser le sida en Afrique*, Paris, CODESRIA, Karthala, IRD, pp. 41-66.
- Ferguson J., 1990, *The Anti-Politics Machine: 'Development', Depoliticization, and Bureaucratic Power in Lesotho*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Fforde A., 2008, « Vietnam's Informal Farmers' Groups: Narratives and Policy Implication », *Journal of Current Southeast Asian Affairs*, n° 27, pp. 3-36.
- Franquet E., 1896, « De l'importance du Fleuve Rouge comme voie de pénétration en Chine. Suivi d'une notice sur le Cercle de Lao Kay », rapport non publié, 112 p.
- Gardner K., Lewis D., 1996, *Anthropology, Development and the Post-Modern Challenge*, London, Chicago, Pluto Press.
- Gironde C., 1998, « Libéralisation et développement agricole au Nord-Viêt Nam. Dix ans de renouveau dans une commune du delta du fleuve Rouge », in C. Auroi, J.-L. Maurer (éd.), *Tradition et modernisation des économies rurales : Asie-Afrique-Amérique latine*, Genève, Graduate Institute Publications, pp. 79-118.
- Grillo R.D., Stirrat R.L. (eds.), 1997, *Discourses of Development: Anthropological Perspectives*, Paris, Berg Int.
- Hoàng Cầm, 2009, *Forest Thieves? The Politics of Forest Resources in a North-western Frontier Valley of Vietnam*, Ph.D Dissertation, Seattle, University of Washington, 244 p.
- Hoàng Cầm, Satyal P., Corbera E., 2019, « 'This is my garden': justice claims and struggles over forests in Vietnam's REDD+ », *Climate Policy*, n° 19, pp. 23-35.

- Hobart M. (ed.), 1993, *An Anthropology Critique of Development: The Growth of Ignorance*, London, Routledge.
- Jaulin R., 1984, « Ethnocide, Tiers Monde et ethnodéveloppement », *Revue Tiers Monde*, n° 100(25), pp. 913-927.
- Khổng Diễn, 2003, « Tổng quan về dân tộc học trong những năm qua » [Un aperçu de l'ethnographie au fil des ans], trong Phạm Tất Dong (chủ biên). *Khoa học xã hội và nhân văn: mười năm đổi mới và phát triển*. Tập 2. Hà Nội: Nxb Khoa học xã Hội, pp. 227-290.
- Lâm Minh Châu, 2016, « Đừng chỉ lo cho thế hệ tương lai: Tiếp cận nhân học về phát triển bền vững » [Ne vous inquiétez pas seulement des générations futures : une approche anthropologique du développement durable], *Tạp chí Khoa học Xã hội và Nhân văn*, n° 2(3), pp. 320-329.
- Lâm Minh Châu, 2017, *Đổi mới, Kinh tế thị trường và Hiện đại hóa: Trải nghiệm ở một làng nông thôn Bắc Bộ Việt Nam* [Renouveau, économie de marché et modernité : Vécus dans un village rural du delta du nord du Vietnam], Hà Nội, Hà Nội Edition.
- Le Meur P.-Y., Lavigne Delville P., 2009, « Le développement rural et la gouvernance des ressources », in L. Atlani-Duault et L. Vidal (éd.), *Anthropologie de l'aide humanitaire et du développement*, Paris, Armand Colin, pp. 73-96.
- Lewis D., 2005, *Anthropology and Development: The Uneasy Relationship*, London, LSE Research Online.
- Lewis D., Mosse D., 2006, *Development brokers and translators: The ethnography of aid and agencies*, Kumarian Press, Boulder, Colorado.
- Li T.M., 2007, *The Will to Improve. Governmentality, Development and the Practice of Politics*, Durham, NC, Duke University Press.
- Long N. (ed.), 2001, *Development Sociology: Actor Perspectives*, London, Routledge.
- Lunet de La Jonquière E., 1904, *Ethnographie des territoires militaires*, Hanoi, Schneider, 259 p.
- Lunet de La Jonquière E., 1906, *Ethnographie du Tonkin septentrional*, Hanoi, Leroux, 379 p.
- Lương Hy Văn, 2006, « Structure, Practice, and History: Contemporary Anthropological Research on Vietnam », *Journal of Vietnamese Studies*, n° 1(1-2), pp. 371-409.
- Marr D., 1992, *Vietnam. World Bibliographical Series*, Oxford, Clio Press.
- Michaud J., 2013, « French Military Ethnography in Colonial Upper Tonkin (Northern Vietnam) 1897-1904 », *Journal of Vietnamese Studies*, n° 8(4), pp. 1-46.
- Ngô Đức Thọ, Nguyễn Văn Nguyên et Papin P. (eds.), 2002, *Đồng Khánh Địa Dư Chí*, [Géographie descriptive de l'empereur Đồng Khánh], Viện Nghiên cứu Hán-Nôm, École française d'Extrême-Orient, Hà Nội, Nhà Xuất Bản Bản Đồ.
- Nguyễn Phương Ngọc, 2012, *À l'origine de l'anthropologie au Vietnam*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence.
- Nguyễn Quang Tân, Nguyễn Văn Chính, Vũ Thu Hạnh, 2008, *Statutory and Customary Forest Rights and their Governance Implications: The Case of Vietnam*, Hanoi, Viet Nam, IUCN, 44 p.

- Nguyễn Văn Chính, 2008, « From swidden cultivation to fixed farming and settlement: effects of sedentarization policies among the Kmhmu in Vietnam », *Journal of Vietnamese Studies*, n° 3(3), pp. 44-80.
- Nguyễn Văn Chính, 2019, « Vietnamese Anthropology at the Crossroads of Change », in E.C. Thompson and V. Sinha (eds.), *Southeast Asian Anthropologies: National Traditions and Transnational Practices*, Singapore, NUS Press, pp. 83-110.
- Nguyễn Văn Sửu, 2004, « Contending view and conflicts over land in Vietnam's Red river delta », *Journal of Southeast Asian Studies*, n° 38(2), pp. 309-334.
- Nguyễn Văn Sửu (ed.), 2015, *Nhân học phát triển: Lịch sử, lý thuyết và công cụ thực hành* [Anthropologie du développement : histoire, théories et outils pratiques], Hanoi, Tri Thức édition.
- Olivier de Sardan J.-P., 1995, *Anthropologie et développement, essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris, Karthala.
- Olivier de Sardan J.-P., 2001, « Les trois approches en anthropologie du développement », *Revue Tiers Monde*, n° 168, pp. 729-754.
- Olivier de Sardan J.-P., 2008, *Nhân học phát triển. Lý thuyết, phương pháp và kỹ thuật nghiên cứu điền dã* [Anthropologie du développement. Théorie, méthodes et techniques de terrain], Hà Nội, Nxb. Khoa học xã hội (textes réunis par C. Culas et Bùi Quang Dũng).
- Olivier de Sardan J.-P., 2011, « Promouvoir la recherche face à la consultance. Autour de l'expérience du LASDEL », *Cahiers d'Études africaines*, LI (2-3), pp. 511-528.
- Olivier de Sardan J.-P., 2021, *La revanche des contextes. Des mésaventures de l'ingénierie sociale, en Afrique et au-delà*, Paris, Karthala.
- Pannier E., 2016, « "Édifier un mode de vie civilisé" dans une commune tày du nord du Vietnam : assimilations, adaptations et accommodements », *Moussons*, n° 28, pp. 89-122.
- Pannier E., 2020, « Nhân học phát triển » [Anthropologie du développement], in Nguyễn Văn Sửu (éd.), *Nhân Học : Ngành Khoa Học Về Con Người* [Anthropologie : l'étude des humains], NXB Đại Học Quốc Gia Hà Nội, pp. 240-256.
- Pannier E., Culas C., 2016, « De la position d'observateur à celle de médiateur : Expérience d'anthropologie appliquée à une situation de développement au Vietnam », *Anthropologie & développement*, n° 44, pp. 123-148.
- Pannier E., Culas C., 2021, à paraître, « Enjeux de la recherche ethnographique engagée dans des projets de développement au Vietnam », in *Ethnographies et engagements*, Mont-Saint-Aignan, Éditions Presses universitaires de Rouen et du Havre.
- Papin P., 2003, *Việt Nam. Parcours d'une Nation*, Paris, Belin.
- Phạm Thận Duật, 1856, *Phạm Thận Duật toàn tập*, Hà Nội, NXB Văn Hoá Thông Tin.
- Phan Hữu Dật (ed.), 2014, *Một số vấn đề về dân tộc học Việt Nam* [Quelques questions sur l'ethnologie vietnamienne], Hà Nội, Nxb. Đại học Quốc gia Hà Nội.
- Rist G., 2001, *Le développement. Histoire d'une croyance occidentale*, Paris, Presses de Sciences Po.
- Robertson A.F., 1984, *People and the State: An anthropology of planned development*, Cambridge, Cambridge University Press.

Sikor T., Nghiêm Phương Tuyền, Sowerwine J., Romm J. (eds.), 2011, *Upland Transformations in Vietnam*, Singapore, NUS Press.

Trần Hữu Sơn, 2017, *Văn Hóa Dân Gian Ứng Dụng* [Études folkloriques appliquées], Hanoi, Édition Văn Hóa Dân Tộc.

Trương Hằng T. T., 2020, « Community Initiatives and Local Networks among K'ho Cil Smallholder Coffee Farmers in the Central Highlands of Vietnam: A Case Study », *Journal of Asian and African Studies*, n° 55(6), pp. 880-895.

Willingen J.V., 2002, *Applied Anthropology: An Introduction*, Westport, CT, Bergin & Garvey.